

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-1090-A-l-or-obscur-de-la-vie-Lionel-Ray.html>



I.D n° 1090 : « À l'or obscur de la vie » (Lionel Ray)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 5 mars 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'ombre gagne : *Je suis un guetteur de crépuscules*, écrit le poète. Les amis et compagnons de route : **Eugène Guillevic**, **Georges-Emmanuel Clancier**, **Luis Mizon**, ont disparu : les premiers mots de **Lionel Ray**, dans ces *Récits de l'ombre (et autres poèmes)* - chez Gallimard, dans la *Collection Blanche* - sont pour eux. (En cours de volume, s'ajoutera, *dans tout l'éventail des souvenirs*, celui de **François Montmaneix**). Bref, note-t-il, dans l'évidence de cette fin de parcours à laquelle il ne se dérobe pas : *les jeux sont faits*.

Que restera-t-il de nous, interroge-t-il dans ce même *Parcours*. *L'attente*, semble répondre cet autre poème : *Pratique du sommeil*, que je cite ci-dessous dans son intégralité, manière de goûter pleinement une écriture lumineuse, qui prolonge la tradition d'un lyrisme qui mène d'Apollinaire et Cadou à Jean Joubert - ou François Montmaneix, justement, - avec cette science enviable du vers et de sa musique, dans le jeu des enjambements et du rythme.

L'attente – comme si le cœur un instant se mettait
A l'arrêt. L'attente d'on ne sait quoi. Toutes les nuits

Sur nous se referment sans mesure et sans voix.
Ne reste plus de ce que nous sommes qu'un souffle

Et le ciel bascule tendrement, les vivants et les morts
sont réunis dans un regard, dans le limon dormant

Du songe. Il n'y a plus d'urgence. On a consenti
A l'ivresse de l'espace. Tout est devenu simple.

Suspendu, ni proche, ni lointain. Ô mémoire
As-tu donc tout emporté, les peurs, les interrogations,

Les silences, les départs et les retours, les signes,
L'éternité de l'aube et la couleur du sang ?

Beaucoup de choses sont dites dans un tel poème, et sensible la conscience du narrateur d'approcher *d'une nouvelle frontière... dans l'opaque et l'épaisseur*. Pour le vieil homme, une expérience inédite à vivre, qu'il envisage avec calme et curiosité, comme une *revivance*, la nomme-t-il, dans un jeu d'oubli et de souvenirs, où l'on se perd soi-même de vue. Mais demeure :

La sève ou joie de vivre
qui sans cesse revient
et qui déborde !

« *Je ne me souviens pas, j'invente* », finit-il par admettre, (ou faire dire à quelque autre, on ne sait). De fait, rien de désespéré en cette ultime étape, quitte à *ne vivre que de songes / comme d'une liqueur heureuse* (nombreuses occurrences de ce mot : *heureux*, contre toute attente). Cette poésie est de sérénité : *Au miroir de la rime / rayonne le bleu intérieur*. Et ce poème de continuer :

Dans la mémoire du sang
les morts sont calmes
ils nous épient entre deux portes
se relèvent
et passent

Alors tout ce que nous avons aimé
la fraîcheur d'une clairière
les ronciers les caves
nos songes dormants
en nous revivent
sous les pavois du ciel.

Ne renonçons à rien, nous intime le poète, sachons apprécier *l'or obscur de la vie*. Jusqu'à la dernière goutte.

Post-scriptum :

Repères : Lionel Ray : *Les récits de l'ombre et autres poèmes*. Éditions Gallimard. 80 p. 16€